

Homélie du samedi 10 décembre 2022

Je vous invite à regarder Marie dans l'instant qui précède l'annonce de l'ange. Je vous invite à sonder son cœur. Marie, dit l'évangile, est « accordée en mariage » à Joseph. C'est plus que des fiançailles. Sans doute la vie commune n'est pas réalisée, l'union n'a pas eu lieu, mais Marie et Joseph sont déjà unis dans le mariage - selon la loi de Moïse et les coutumes juives. Dans quelques semaines, ils donneront chair à ce mariage : ils vivront ensemble, ils s'uniront l'un à l'autre.

Marie connaît et aime Joseph. Et, naturellement, elle désire ce moment de la vie commune et de l'union : quand, enfin, ils vivront au quotidien l'amour qui déjà les unit. Cependant, personnellement, je me dis que Marie est à la fois certaine de son amour, sûre du bien-fondé de sa décision : oui, c'est avec Joseph qu'elle va faire sa vie et élever leurs enfants. Mais, en même temps, je pense qu'elle perçoit au tréfonds d'elle-même comme un doute, comme une incertitude. Depuis toujours, Marie vit une relation avec Dieu qui est unique : une relation sans péché ! Il y a en elle cette droiture parfaite qui, en nous, est à peine une nostalgie, un désir entrevu. Toute la vie de Marie est dans la lumière. J'entends bien : la lumière de la foi, qui n'exclut pas les interrogations - elle dira à l'ange : « Comment cela se fera-t-il ? » Mais il n'y a pas, en elle, ce côté sombre et obscur, qui habite nos cœurs. Ainsi, le don qu'elle a fait de sa vie au Seigneur est total. Depuis, toujours, elle est « la servante du Seigneur ». Secrètement, donc, travaille en elle un désir qui ne coïncide pas avec la vie d'épouse, régie par la loi de Moïse - sainte, sans doute, mais qui demeure imparfaite. Mais, ce désir est, littéralement, indicible. Comment le formulerait-elle ? Il correspond à une vocation si singulière, si extraordinaire !

Ainsi, quand avec les paroles de l'ange surgit l'imprévisible, Marie est prête. L'imprévisible de l'annonce n'a d'équivalent que la parfaite préparation de Marie. Car, elle est préparée depuis son origine, depuis sa conception. Ainsi, son « oui » n'a rien de forcé ou de violent ; il est pour ainsi dire naturel. Il se dit comme l'aveu d'une certitude connue depuis toujours. Il se dit dans la répétition de ce qu'elle a toujours dit dans sa prière : « Je suis ta servante, Seigneur ». Avec la visite de l'ange, n'y a-t-il donc rien de nouveau, rien de neuf ? L'Annonciation est-elle, pour ainsi dire, un non-événement ? Non, bien sûr, car il y a tout le neuf, tout le nouveau de la Bonne Nouvelle : il y a le nom de Jésus ! Et l'identité révélée de cet enfant qui va naître. Il y a, donc, la joie immense, sans limite, de Marie, qui, bientôt, va chanter son *Magnificat* : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur ! »

Frères et sœurs, si je vous ai invité à regarder Marie dans l'instant qui précède l'annonce de l'ange, c'est pour que nous examinions nos cœurs.

Nos cœurs sont enténébrés. Le péché y a fait son œuvre de mort. Pourtant, il y a en nous une lumière, celle du baptême, fragile comme l'enfant que nous étions mais fort comme l'Esprit Saint que nous avons reçu, et qui nous fait dire, comme Marie - oui, comme Marie ! « Je suis ton serviteur, Seigneur ! », « Je suis ta servante, Seigneur ! »

Frères et sœurs, répétons en nos cœurs, comme Marie : « Je suis ton serviteur, Seigneur ! », « Je suis ta servante, Seigneur ! » Certes, nous ne sommes pas des serviteurs sans tâche, nous ne sommes pas des servantes immaculées, mais nos cœurs sont travaillés du même Esprit Saint que celui qui a fait de Marie la Mère du Seigneur, et qui peut nous conduire à la joie toute neuve qui fait chanter : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur ! »